



AU BOUT
DU MONDE
LA TERRE
EST PLATT

Carte d'identité :

- 5^{ème} pays au monde en superficie : 8,5 millions de km² - 15 fois la France / presque autant que le continent européen (10 millions de km²)
- 5^{ème} pays le plus peuplé : 206 millions d'habitants en 2014
- 5^{ème} ville la plus peuplée : Sao Paulo - 12 millions d'habitants en 2014) - c'est la capitale économique du Brésil, la capitale administrative étant Brasilia
- 170 langues indigènes sont parlées au Brésil, 30 autres sont issues de l'immigration (recensement 2010). C'est le seul pays d'Amérique du sud de langue portugaise

Le Brésil : illustre, immense, multiple et méconnu.

C'est une mosaïque de paysages, de végétations, d'animaux. C'est une mosaïque humaine aussi. Des hommes libres ou contraints s'y sont déplacés de toutes parts et à toutes les époques. Ils sont venus d'Asie, d'Australie, d'Europe, et d'Afrique, riches toujours de leurs langues et de leurs cultures respectives. Ils ont cristallisé là, à cet endroit, les destinées du monde entier.

À partir du début du XIX^e s., un faisceau de circonstances incite de nombreuses familles des régions rhénanes à quitter leurs terres natales. Elles émigrent pour la plupart en Amérique du Nord, d'autres choisissent le sud du Brésil.



Une mosaïque de visages - seconde moitié du XIX^e s.

Que s'est-il passé ?

Pourquoi et comment des Lorrains, des Sarrois, des Palatins se sont-ils retrouvés à vouloir s'exiler dans cette partie du monde, si lointaine et si exotique ?¹

Qu'ont-ils fait au Brésil, comment se sont-ils adaptés au climat, à l'environnement lusophone ?

En reste-il quelque chose aujourd'hui ?

La présente exposition renvoie du Brésil un visage insolite et insoupçonné. Les informations qu'elle contient relèvent pourtant de la plus grande exactitude.

À commencer par ceci : en l'an 1500, les Portugais découvrent une terre qu'ils nomment Brésil et confirment lors du même voyage ce que les Grecs affirmaient vingt siècles plus tôt : **la terre est ronde**. Or aujourd'hui, il convient de se résoudre à une autre évidence - surprenante et tout aussi incontestable :

au bout du monde la terre est Platt !

En d'autres termes, il existe une partie du Brésil où il est possible, au XXI^e siècle, de séjourner, de communiquer et de se faire comprendre sans connaître le portugais....

*Wu mà platt redde kànn,
« wie em de Schnàwwel
gewachst isch » !²*

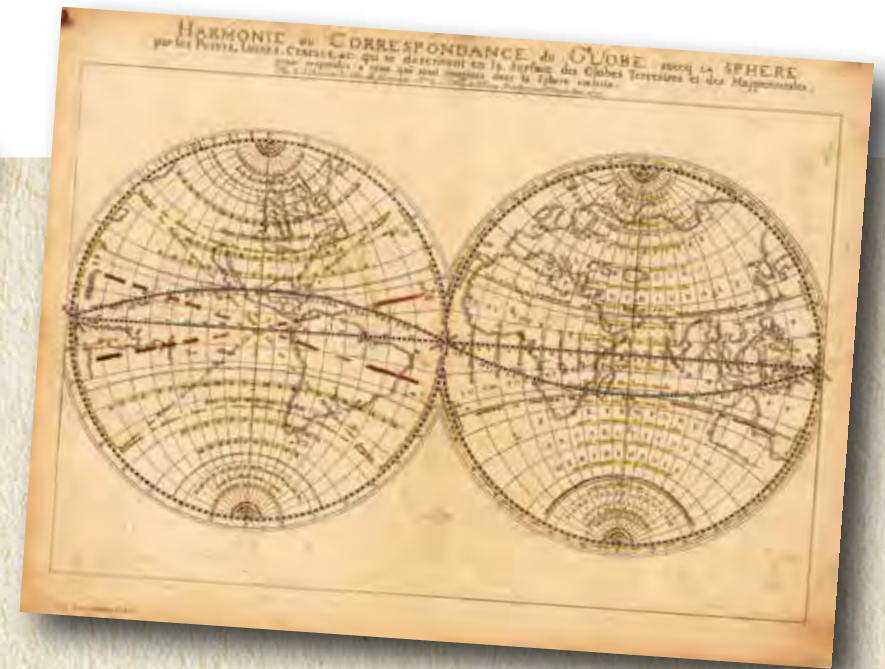


¹ Le phénomène est signalé en 1828 dans des villages du pays de Bitche. Il touche aussi une centaine de jeunes hommes de confession juive, originaires de l'arrondissement de Sarreguemines, entre 1851 et 1865.

² Où l'on peut s'exprimer en platt, comme à la maison (littéralement « tel que le bec s'est formé »).



AU BOUT
DU MONDE
LA TERRE
EST PLATT



Le Brésil, une terre d'immigrants

On estime que les premiers hommes sont arrivés sur le continent américain il y a quinze mille ans. Originaires du nord de l'Asie, ils franchissent le détroit de Bering reliant la Sibérie à l'Amérique du Nord et s'établissent progressivement sur l'ensemble du continent. D'autres hommes, originaires de l'Australie ou de la Polynésie, auraient accosté en Amérique du Sud après avoir traversé l'océan Pacifique. Sur un territoire immense et vierge se seraient ainsi établis, adaptés et développés des peuples de langues, de traditions culturelles et de religions différentes.

En 1500, Pedro Álvares Cabral en route pour les Indes, découvre une « terre avec de grands arbres », (une île pense-t-il !) située au centre de l'actuel Brésil. Il y rencontre les indiens Tupi³ installés le long de la côte, y séjourne deux semaines avant de poursuivre sa mission. Il laisse à terre deux condamnés et deux mouses.

3 La population indigène, occupant l'actuel territoire brésilien, est alors estimée entre 2 et 10 millions de personnes.

Quelques années plus tard, le Brésil devient une colonie portugaise. S'ensuit la première grande migration européenne.⁴ Des entrepreneurs portugais, profitent de la distribution de terre au Brésil pour y lancer la culture lucrative de la canne à sucre. Ils introduisent aussi le système colonial qui a comme conséquence le commerce massif des esclaves.



Puis c'est l'exploration de l'or qui attire des centaines de milliers de Portugais et qui nécessite, là encore, une importante main d'œuvre d'esclaves.⁵

Durant trois siècles, ces deux formes de migrations - l'une souhaitée, l'autre forcée - teintent profondément le Brésil des traditions culturelles et religieuses de la péninsule ibérique et des côtes africaines.

4 700 000 Portugais migreront au Brésil en trois siècles.

5 Près de 4 millions d'esclaves sont arrivés vivants au Brésil entre les XVI^e et XIX^e siècles. Achetés ou capturés en Afrique (principalement en Angola - une autre colonie portugaise), ils sont traités comme de simples marchandises et destinés à alimenter le commerce triangulaire entre l'Europe l'Afrique et les Amériques.



6 Les premiers immigrants sont suisses et fondent Nova Friburgo en 1819 dans les régions montagneuses aux alentours de la capitale. 8 navires transportent 2 006 personnes, 400 périssent en mer. La traversée dure 3 mois.

Un nouvel État, multiculturel

En 1808, le Roi du Portugal Joao VI est obligé de fuir l'Europe pour se soustraire à l'expansion napoléonienne. Il s'établit avec sa famille, son gouvernement, sa cour et ses serviteurs (15 000 personnes) au Brésil, à Rio de Janeiro - qui devient le siège de l'empire colonial portugais. Afin de subvenir aux besoins particuliers de cette nouvelle population, il est rapidement décidé de faire venir des agriculteurs et des artisans européens non portugais.⁶

Peu après, le Roi Joao VI retrouve son trône en Europe et laisse la régence du Brésil à son fils Pedro. Porté par les élans révolutionnaires qui s'élèvent alors dans tout le pays - et à l'encontre des instances portugaises qui projettent de reléguer le territoire à son ancien rang de colonie - celui-ci proclame en **1822 l'indépendance du Brésil** et devient le premier Empereur du Brésil. Pour que cette rupture avec la tutelle européenne ne fragilise pas le nouvel Etat, il entreprend une vaste politique stratégique d'immigration européenne, non lusophone. Les répercussions culturelles seront considérables.

AU BOUT
DU MONDE
LA TERRE
EST PLATT



Située sous le Tropique du Capricorne et d'une superficie précisément équivalente à celle de la France métropolitaine, la région sud est composée de trois états : Rio Grande do Sul (RS), Paraná (PR) et Santa Catarina (SC).

Le climat - les gelées y sont fréquentes en hiver - et les paysages sont sensiblement identiques à ceux des massifs de moyenne montagne de l'Est de la France, (Vosges, Jura) ou du sud-ouest de l'Allemagne (Forêt noire, Hunsrück).

Le sud du Brésil : une terre qu'il faut peupler

Le jeune gouvernement doit faire face à diverses menaces :

- intérieure, plusieurs bataillons portugais tentent de rétablir la domination européenne,
- extérieure aussi, en particulier dans le sud du pays où la vaste étendue peu peuplée est à la merci de l'avidité des Provinces-Unies du Río de la Plata (qui deviendront l'Argentine et l'Uruguay).



Vallons et vallées
du Rio grande do Sul au Brésil

Il cherche alors à se doter d'un bataillon de mercenaires étrangers. Il encourage aussi le déploiement massif de colons européens pour :

peupler les zones du sud qualifiées de « désertes »⁷, créer une classe de petits propriétaires attachés à leurs terres, contrebalancer le pouvoir des colonels de guerre - par la présence de colons fidèles au gouvernement, encourager la plantation de produits agricoles destinés à l'exportation, développer l'utilisation du travail libre - en raison de l'interdiction progressive de l'esclavage et aussi « blanchir » la population.⁸

7 Elles sont en vérité déjà occupées :

- la zone forestière par des populations indigènes Guaranis, Kaingang, Xoxleng et Xetà
- la zone de prairies par de gros propriétaires terriens (latifundiaires) esclavagistes, qui pratiquent l'élevage extensif du bétail (qui sera progressivement remplacé par la culture intensive du blé et du soja).

8 Les populations indigènes et africaines sont à cette époque largement majoritaires.

En Europe : des peuples en mal de terre

En Europe, la Révolution française et les guerres napoléoniennes laissent des traces. Non seulement en France, mais aussi dans les Etats du Saint-Empire romain germanique (rive gauche du Rhin) annexés par la France de 1797 à 1815.

Dans cette large zone autour de l'actuelle frontière franco-allemande, les conditions de vie sont particulièrement difficiles : les terres sont morcelées en raison de l'héritage par divisions des biens, les impôts sont considérables, l'accès aux ressources forestières est confisqué⁹, la population croît fortement et les aléas climatiques achèvent d'assombrir le tableau. Malnutrition, disettes et famines sont fréquentes.

Avec un continent européen en crise et un continent américain en pleine effervescence, les conditions sont réunies pour une migration de masse, salutaire et inévitable pour des milliers d'habitants des régions frontalières de Lorraine, de Sarre, de Rhénanie, du Palatinat, du Luxembourg...

La plupart des candidats au départ choisissent les Etats-Unis d'Amérique. D'autres répondent à l'invitation inattendue d'une impératrice du bout du monde.¹⁰

9 sous peine d'amende et même d'emprisonnement il est alors interdit de se procurer du bois, des feuilles mortes dans la forêt, d'y laisser paître des animaux, d'y cueillir des baies, d'y ramasser des champignons. C'est ce qui permettait pourtant à ceux qui n'étaient pas propriétaires terriens de posséder une vache ou une chèvre et d'obtenir du bois de chauffage, et à tous de survivre en cas de mauvaises récoltes.

10 33 millions d'Européens, dont 6 millions d'Allemands et 595.000 Français quittent l'Europe au cours des XIX^e et XX^e s.



Les quatre départements
annexés par la France au
début du XIX^e s. : Sarre,
Rhin-et-Moselle,
Roer et Mont-Tonnerre

Un voyage aux frais de l'impératrice

Pour sécuriser et coloniser les régions du sud du Brésil, le gouvernement de Pedro I ne peut pas faire appel aux ressortissants de l'ancienne tutelle portugaise. C'est sous l'influence de son épouse l'Impératrice Leopoldina qu'est alors décidé de faire venir des immigrants originaires des États germaniques.



Réponse du Ministère de l'Intérieur
à la requête du Préfet de la Moselle.

L'organisation du projet est confié à Anton von Schäffer, citoyen palatin et major dans l'armée brésilienne. Envoyé en Allemagne en 1823, il ouvre plusieurs bureaux de recrutement à Hambourg, Francfort et dans les régions de Sarre et du Palatinat. Des agents parcourent les villes et les campagnes jusqu'en Lorraine. Ainsi, le Préfet de la Moselle se demande-t-il au printemps 1828 « *quelles poursuites il pourrait y avoir à exercer contre le Sieur Merian qui est soupçonné de provoquer [les] émigrations (...) qui se font de plus en plus nombreuses pour le Brésil* ». ¹¹

La proposition est alléchante : le gouvernement brésilien offre le transport des passagers, 77 hectares de terre, des outils, des animaux de ferme, des semences, une aide financière pour les deux premières années, une exonération fiscale pour les dix premières années, l'octroi de la nationalité brésilienne et la liberté de culte.

Toutes ces promesses permettent à Schäffer de déplacer environ 4 500 migrants en cinq ans : des hommes célibataires ainsi que des familles - originaires du Hunsrück pour la plupart. Avant le départ, les autorités locales les enjoignent à renoncer à leur nationalité. Elles s'épargnent ainsi l'obligation de devoir subvenir à leurs besoins s'ils venaient à rebrousser chemin (pour cause d'industrialisation synonyme de chômage dans les campagnes, les autorités se satisfont alors du départ de leur concitoyens).



Les premiers colons accostent au Rio Grande do Sul en juillet 1824, près de l'actuelle ville de Sao Leopoldo. Ils s'installent dans les plaines et le long des rivières¹², et investissent progressivement les massifs - ce qui suppose un travail éprouvant de déboisement. L'établissement de ces nouvelles colonies les met rapidement face à des populations indigènes qui voient en la destruction de la forêt vierge une agression qui met leur existence en péril.

Marie-Léopoldine d'Autriche ou de Habsbourg-Lorraine

est la fille de l'empereur d'Autriche, François I^{er} de Habsbourg-Lorraine (et l'arrière-petite-fille du Duc de Lorraine François III).

En 1817, elle se rend au Brésil afin d'épouser Pierre de Bragance, prince du Portugal.

Elle occupe bientôt une place déterminante dans la sphère politique brésilienne. Dotée du pouvoir juridique de diriger le pays en l'absence de son mari, elle a l'occasion de prendre des décisions capitales :

- c'est elle qui en septembre 1822, en réponse aux menaces de destitutions portugaises, exhorte Pedro I (par courrier, il est à Sao Paulo) à déclarer l'indépendance ;

- c'est elle aussi qui, sans attendre le retour de Pedro I, décide seule des couleurs du nouveau drapeau de l'Empire du Brésil : un diamant jaune (couleur de la Maison de Habsbourg-Lorraine) sur un rectangle vert (couleur de la Maison de Bragance).



Opportuniste et sans scrupules, Schäffer fait commerce du transport de personnes. Sa malhonnêteté est de notoriété publique. Payé au nombre de migrants, il n'hésite pas à taire les réelles motivations du voyage aux jeunes hommes : ce n'est qu'à leur arrivée en Amérique que ceux-ci découvrent qu'ils sont enrôlés dans l'armée brésilienne ! Il « soulage » par ailleurs plusieurs établissements pénitenciers du nord de l'Allemagne en enrôlant des prisonniers.

En 1818 déjà, il encadre une vingtaine de migrants allemands qui fondent la ville de Frankenthal dans l'Etat de Bahia. Première colonie allemande au Brésil, elle est rapidement vouée à l'échec, faute de préparation sérieuse.

Les indiens du Brésil

Pour convaincre le plus grand nombre de candidats au départ, les rabatteurs, que ce soit sous couvert de l'Etat brésilien ou plus tard des entreprises de colonisation privées, omettent de mentionner que les terres « désertes » attribuées aux migrants sont en réalité occupées, parcourues par des communautés indigènes nomades qui vivent de la chasse, de la pêche et de la cueillette, parfois de l'agriculture.

Pour les Indiens, l'altération de leur existence séculaire, la détérioration et le partage contraint de leur espace vital constituent une menace sans précédent. Aussi, à moins de fuir et de se retirer plus profondément dans la forêt, ils sont obligés de se défendre : de nombreux cas d'affrontements sanglants, de destructions de biens et d'enlèvements de colons sont alors à déplorer.



Le gouvernement brésilien riposte et entreprend d'abord de chasser les sauvages - considérés comme de simples « obstacles au progrès », puis tente de les évangéliser. Il engage finalement des mercenaires (des « Brugeiros », littéralement chasseurs de « bougres ») chargés de les exterminer. Ceux-ci sévissent jusqu'au début du XX^e s.



Le pin du Paraná, un arbre emblématique du sud du Brésil et des pinhões, ses fruits

La concurrence entre les communautés est immédiate...

Le conflit autour des « pinhões », fruits du pin du Paraná, est à ce propos significatif. Ces énormes pignons de pin, de la taille et de l'épaisseur d'un pouce, sont un aliment riche en protéines et un élément essentiel de l'alimentation des indiens. L'installation des communautés européennes entraîne la mise à terre de nombre des arbres synonymes de survie pour les indiens. De plus, les premiers colons - qui peinent à trouver le moyen de tirer parti de la forêt et de la terre brésilienne en général, mesurent rapidement les qualités nutritionnelles de ce fruit et en deviennent de gros consommateurs.



5 831 km² de forêt amazonienne ont disparu en 2015, l'équivalent du département de la Moselle

Les indiens paient un lourd tribut depuis l'arrivée des Européens. Des études considèrent qu'en raison de la transmission de maladies inconnues, comme la grippe, 90% d'entre eux sont décimés dès le XIV^e s. L'esclavage (dans les plantations de canne à sucre et d'hévéa), les guerres, les famines et les génocides font des milliers de victimes supplémentaires. Ainsi, alors qu'ils sont estimés à plusieurs millions en 1500, les indiens ne sont plus que 100 000 dans les années 1970. Le recensement de 2010 compte 900 000 individus. Malgré les récentes avancées politiques, le droit à la terre ancestrale et vitale n'est pas respecté dans les faits. La déforestation et la pollution à des fins d'élevage et d'agriculture intensifs (bétail, soja, canne à sucre...), de production de biocarburants, d'exploitation minière, d'exploitation (souvent illégale) du bois, réduisent considérablement la qualité de vie des populations indigènes du Brésil et constituent une menace pour leur survie. En dix ans, la surface de forêt perdue en Amazonie est l'équivalent de la superficie de la France métropolitaine. En 2012, les Guaranis enregistrent le plus haut taux de suicide au monde.

AU BOUT DU MONDE LA TERRE EST PLATT



Seuls au monde

Lorsque le gouvernement de Pedro I promeut l'installation des populations germaniques, il promet la construction de voies de communication et d'infrastructures de base. Il n'en sera rien. Il en ira de même pour les gouvernements positivistes qui se succèdent au Rio grande do Sul : aucun effort n'est fourni pour relier les germano-brésiliens au monde brésilien. Isolés dans les collines, les colons sont abandonnés à eux-mêmes – et sans pression aucune sur la langue ou la religion.

Les colonies sont presque toutes constituées de la même manière. Le fait que les maisons soient regroupées (par commodité et par sécurité) permet aux migrants allemands¹⁴ de rapidement

reproduire l'**organisation sociale des villages européens** :

- en construisant des écoles - l'enseignement s'y fait exclusivement en allemand,¹⁵
- en édifiant des lieux de cultes - des églises catholiques et luthériennes,
- en créant un tissu associatif très dense - chorales, fanfares, sociétés de gymnastique, de carnaval, de chasse et de tir...



14 A l'instar des migrants italiens, et à l'inverse des populations luso-brésiliennes, également agricoles, qui sont dispersées dans les immenses territoires du sud.

15 Il y a 1587 écoles allemandes au Brésil en 1940.

La plupart des colons sont paysans. Quelques-uns s'appuient sur leurs savoir-faire techniques et développent - sur place - des activités artisanales, industrielles et commerciales (brasseries, cigares, mines, textile, etc.) souvent florissantes.¹⁶ L'exportation de la production assure le plein emploi et permet aux jeunes adultes de demeurer au sein des colonies ?

16 Dans les années 1930, les communautés allemandes occupent moins de 0,5% des terres arables au Brésil, génèrent 8% de la production agricole brésilienne, détiennent 10% de l'industrie et 12% des échanges commerciaux du Brésil.

L'industrie de la chaussure par exemple se développe grâce à l'invention de sabots « fermés ». En associant le travail du bois à celui du cuir – disponible en grande quantité grâce à la proximité des élevages bovins, de nombreuses entreprises artisanales installent la production nationale de chaussures aux alentours de Santa Maria do Herval.



Des lignes (ou Schneiss) sont tracées quels que soient les obstacles naturels, perpendiculairement et de part et d'autres d'un cours d'eau navigable. Ces lignes, espacées de 200 m environ, longues de 3 à 4 000 m, forment alors des parcelles rigoureusement rectangulaires. Au fil du XIX^e s. les dimensions de ces lots ont tendance à diminuer.

Quelques toponymes :

Winterschneiss, Baumschneiss, Patate Eck, Sommerschneiss, Hamburger Berg, Bananenthal, Bohnental, Afe Loch, Schneidersthal, Rio Loch, Rosekranz Kapel, Speckhoff, Teufelsloch...

C'est cet isolement à l'intérieur des trois États du sud, eux-mêmes isolés dans la nation, qui a permis l'établissement d'une colonisation homogène, privée longtemps de contact avec les éléments proprement brésiliens de la nation.

Ce même isolement sera perçu par certains comme un « danger ».



1937-1945 : l'assimilation contrainte

À la fin du XIX^e s., près d'un million de Germano-brésiliens de deuxième ou troisième génération parlent à peine (ou pas du tout) portugais, et sont en règle générale mieux éduqués et plus riches que la plupart des Brésiliens. Cette situation fait naître un sentiment de méfiance à leur égard au sein de l'élite brésilienne. En outre, alors qu'au niveau international, l'Allemagne tente d'étendre son impérialisme à travers le monde (mais pas davantage que la France ou l'Angleterre, au contraire), et que dans les années 1930 les idées pangermanistes sont dangereusement réactivées (rassemblement de tous les États germaniques au sein d'un empire planétaire), **la prospérité, la solidité économique et morale des germano-brésiliens génèrent de la crainte**. C'est le début du « danger allemand ».¹⁷

¹⁷ Ces craintes sont sans fondement : les colons allemands, paysans et ruraux, ne s'intéressent pas à la vie politique locale ou nationale brésilienne, et sont éloignés de toute propagande et sentiment nationalistes européens (ils ont d'ailleurs quitté le territoire allemand avant que l'Allemagne n'existe en tant que nation !). Ils ont rompu le contact avec l'Europe, et se considèrent avant tout brésiliens.

Tout est alors prétexte pour alimenter la suspicion d'un sentiment anti-brésilien : les colons allemands sont en partie protestants (le Brésil est historiquement catholique), l'isolement géographique des colonies est synonyme de repli sur soi ou de possible résistance à l'intervention gouvernementale, les écoles se dispensent d'enseigner la langue « nationale », etc.

Dans cet environnement politique délétère, le gouvernement de Getúlio Vargas impose la **campagne de nationalisation « Estado novo »** de 1937 à 1945, un processus d'acculturation forcée des zones d'« enkystement ethnique ».

La répression est extrêmement traumatisante pour les descendants des migrants : toute manifestation de l'appartenance à la culture allemande doit sans exception être effacée. Toute manifestation concrète de l'identité allemande est désormais proscrite, y compris dans la sphère privée. Par crainte de représailles, les descendants de migrants allemands vont jusqu'à enterrer dans leurs jardins les napperons de dentelle, les cahiers de recettes de cuisine...

Les conséquences

Les Germano-brésiliens sont indéniablement marqués par ce sombre épisode de l'histoire brésilienne. Le profond sentiment de panique qui a pu être associé à l'emploi de la langue maternelle va, à partir de la seconde moitié du XX^e s., se transformer en sentiment de défiance à son égard, et se répercuter sur sa transmission aux générations suivantes. Dans un environnement scolaire désormais exclusivement lusophone, et sans l'ancrage institutionnel que conféraient les écoles allemandes à leur langue et à leur culture, les Germano-brésiliens vont être engagés dans un processus d'assimilation culturelle duquel ils avaient longtemps été épargnés.

Pourtant, malgré la confrontation croissante avec la langue dominante, que ce soit via l'école, l'administration ou les relations professionnelles, via les médias (papier, radio, télévision), et maintenant, via l'environnement virtuel (internet, réseaux sociaux), les Germano-brésiliens continuent de parler « leurs langues ».



Les restrictions de l'« Estado Novo » commencent en 1938, et s'appliquent également aux indigènes. Cependant, la situation s'empire pour les colonies germaniques lorsqu'en 1942 le Brésil déclare la guerre aux pays de l'Axe (Allemagne, l'Italie et le Japon). La publication de livres, de journaux et de magazines en langues étrangères est soumise à la censure. Des membres de l'armée brésilienne sont envoyés dans les zones de « colonisation étrangère » pour « surveiller » les populations locales. Les Brésiliens d'origine allemande sont espionnés, harcelés, agressés, arrêtés et emprisonnés s'ils parlent allemand dans la rue ou... chez eux ! La police supervise la vie privée des individus, et va jusqu'à pénétrer dans les maisons pour brûler les livres écrits en allemand. Des scènes surréalistes parce que parfaitement silencieuses ont lieu : mariage, office religieux, cours de danse,...

L'acculturation passe aussi par la « brésilianisation » des noms des villes et des rues. Très peu de villes portent aujourd'hui un nom à consonance germanique.



AU BOUT
DU MONDE
LA TERRE
EST PLATT



Une langue francique
D'un point de vue linguistique, le Hunsrückisch est situé sur les zones de locution des franciques mosellan et rhénan dont les limites à l'ouest se trouvent en France : Pays de la Nied (Boulay) et Moselle Est (Forbach, Sarreguemines, Bitché).

Aujourd'hui : des millions de Brésiliens parlent « taytsch »

Alors que les colons germanophones (originaires de toute l'Allemagne, mais aussi de Suisse, de France, d'Autriche, de Pologne) utilisent leurs différents parlers régionaux en arrivant au Brésil, c'est le Pomerisch et surtout le Hunsrückisch¹⁸ - les langues des premiers arrivés - qui s'affirment comme langues communes.

¹⁸ La Poméranie désigne la région côtière de la mer Baltique située en Allemagne et en Pologne. Le Hunsrück est le massif montagneux situé en Rhénanie-Palatinat et en Sarre délimité par la Moselle au nord-ouest, le Rhin au nord-est, la Nahe au sud-est et la Sarre au sud.

PORTUGAIS	HUNSRICKIG	FRANÇAIS	ALLEMAND
Feijão	Feschón	Haricot	Bohnen
Macaco	Makák	Singe	Affe
Carroça	Karose	Charriot	Leitenwagen
Churrasco	Schurraske	Viande grillée	Grill
Pasto	Past	Pâturage	Weide
Chicote	Schikót	Fouet	Peitsche
Tudo bem	Alles gut	Ça va	Wie geht's

Quelques exemples d'emprunts au portugais.

¹⁹ selon des estimations de l'IPOL - Institut de recherche et de développement des Politiques linguistiques au Brésil, et celles du SIL - Summer Institute of Linguistics - qui fait référence auprès de l'Unesco.

Aujourd'hui, près de dix générations après l'arrivée des pionniers, elles sont utilisées quotidiennement par une population estimée **entre deux et trois millions de locuteurs**.¹⁹ Communément appelées « Unser taytsch » (« notre allemand »), elles s'opposent parfois farouchement à l'académique « Hochdeutsch », qualifié de langue étrangère. Elles sont restées proches de leurs versions originales et se sont au fil du temps étoffées d'un vocabulaire contemporain, inexistant il y a deux siècles (par exemple « Luftschiiff », pour le mot avion - littéralement « bateau aérien »), et de mots empruntés au portugais.



Intérieur brésilien dans le petit village de Walachai



Sur les hauteurs du village

Des décisions politiques



Depuis quelques années, des municipalités proposent des panneaux bilingues.

L'organisation sociale et économique propre à chaque colonie a permis de créer de solides îlots dans lesquels le degré de transmission de la culture germanique d'une génération à l'autre est réellement très fort.

La singularité linguistique bénéficie en outre, et depuis peu, d'une **reconnaissance officielle** qui encourage l'utilisation de la langue au de-là de la sphère privée, familiale, dans laquelle elle était confinée jusque-là :

- en 1988, la République fédérative du Brésil inscrit dans sa Constitution le « devoir » de l'Etat brésilien de promouvoir l'enseignement des langues minoritaires,
- en 2012, le Gouvernement de l'Etat de Rio grande do Sul déclare la « Língua Hunsrik » patrimoine historique et culturel,

• des municipalités officialisent également l'utilisation des langues d'immigration dans leurs administrations, et mettent en place des programmes d'enseignements spécifiques dans les établissements scolaires.

Se pose alors la question de l'enseignement et de l'écriture d'une langue de tradition orale.

AU BOUT
DU MONDE
LA TERRE
EST PLATT

Schul ou xuul ?

« Hunsrückisch » ? « Hunsrickisch » ? « Hunsrik » ?

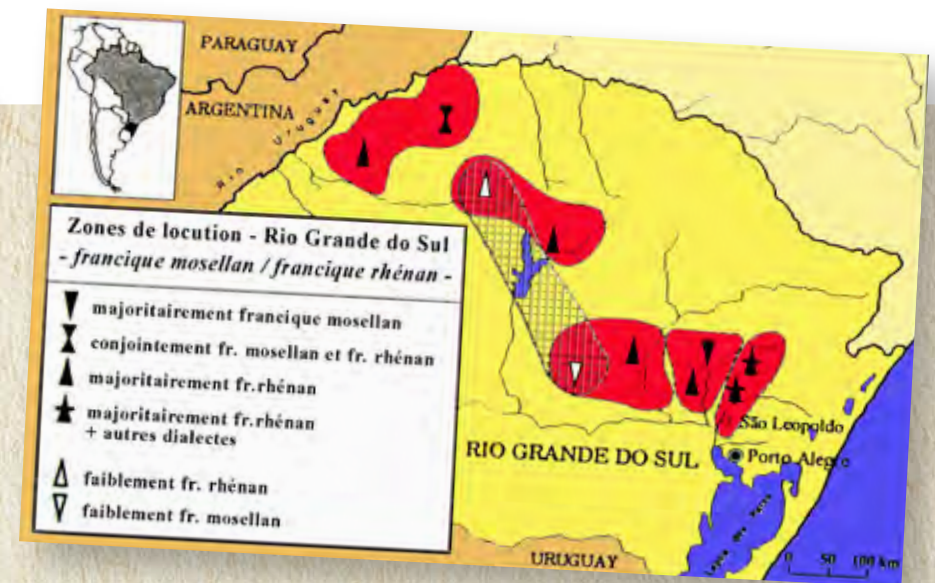
Les points de vue diffèrent quant à la manière de considérer cette langue dans son parcours américain, dans le monde d'aujourd'hui, dans la manière de la retranscrire et de la transmettre aux plus jeunes :

- Le groupe de recherche universitaire ESCRITHU considère l'allemand standard, **le hochdeutsch, comme l'historique et nécessaire matrice** du « Riograndenser Hunsrückisch ». ²¹ Sa version écrite se réfère alors à l'étymologie des mots, à la norme allemande (qui doit alors être maîtrisée préalablement). Cette fidélité à la langue parente lui assure une lisibilité au-delà des frontières du pays.

- Le groupe de travail « Projékt Hunsrik » ²², aidé en cela par la linguiste allemande Ursula Wiesemann propose **une approche phonétique, plus intuitive**. Il élabore en 2004 un système de notation simplifié qui se base sur la langue officielle du pays, enseignée dès le plus jeune âge et connue de tous : le portugais.

L'application de cette norme, surprenante à l'abord, constitue selon Solange Hamester Johann un sursaut nécessaire, salutaire même, car « *Hier im Brasil, hon se «hoch taytx» in te xuule kelërnt pis an tas Il Wëlts Kriich (1939-1945), tan is es fepot kang. Tëm noo, is weenich kexrip kër in Hunsrik.* »

Autrement dit « *Ici au Brésil, jusqu'à la Seconde Guerre mondiale (1939-1945), [les enfants] apprenaient le «Hochdeutsch», ensuite il a été interdit. Dès lors, peu de choses ont été écrites en Hunsrik.* » Continuer de l'indexer à la langue allemande aurait signé son extinction.



21 Ce courant s'inscrit dans la pratique de poètes et d'intellectuels qui dès le XIX^e siècle avaient fait le choix de produire des textes en Hunsrückisch et non pas en allemand standard.

La dénomination « Riograndenser Hunsrückisch » date de 1996. Elle est attribuée à Cléo Vilson Altenhofen, professeur à l'Université fédérale du Rio grande do Sul et membre du Groupe de Recherches sur l'Écrit du Hunsrückisch ESCRITHU.

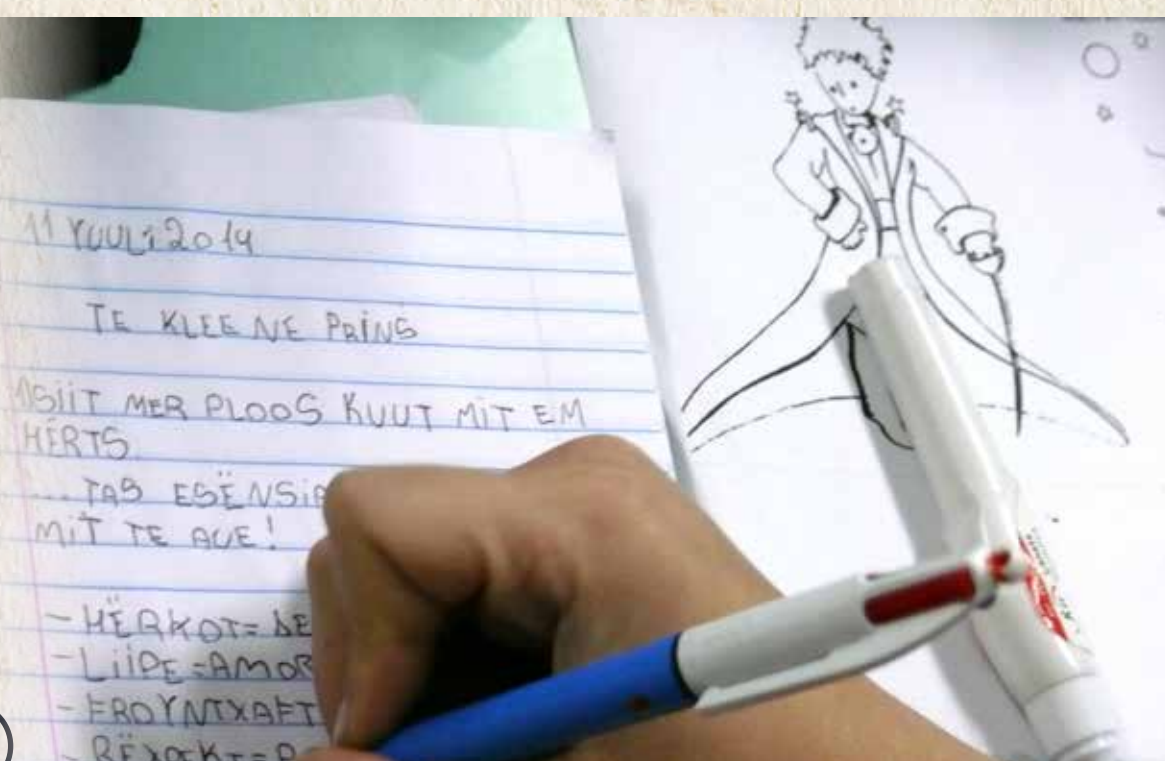
Un vaste programme d'inventaire de la langue Hunsrückisch et de sauvegarde du patrimoine culturel immatériel est actuellement en cours. Intitulé ALMA (Atlas Linguistique des Minorités Allemandes), il étudie le Hunsrückisch en contact

22 Le Projékt Hunsrik est basé à Santa Maria do Herval. Il est animé par Solange Hamester Johann et Mabel Dewes, toutes deux enseignantes, missionnées par l'État pour concevoir et assurer des programmes de formation, à l'attention :

- des écoliers - cours hebdomadaires dispensés auprès de quelques 2 300 enfants du district de Santa Maria do Herval,
- et des professeurs des écoles – pour les familiariser à la nouvelle norme orthographique, élaborer des documents pédagogiques, etc... avec d'autres langues - portugais, espagnol et guarani.

Grâce à 38 points de recherche répartis sur trois pays (Brésil - États du sud, Argentine - Misiones, Paraguay - zone frontalière et Chaco), il se veut établir la carte de la diffusion linguistique du Hunsrückisch, répertorier ses variantes territoriales, et identifier les processus d'adaptation à ces différents environnements.

HOCHDEUTSCH	HUNSRIKISCH	HUNSRIK	FRANÇAIS
babbeln	babbie	paple	papoter
dumm	dumm	tum	absurde
Faulenzer	Faulenser	faulenser	paresseux
Garten	Gaude	kaate	jardin
immer	immer	imer	immer
jedes	jedes	yeches	chacun
Katze	Katz	khats	chat
Kuchen	Kuche	khuche	gâteau
Leben	Lewe	leewe	vie
lieb	lieb	liip	affectueux
Maiskolben	Miljekolwe	milye kholwe	épi de maïs
Milch	Millich	milich	lait
sammeln	sammle	samle	accumuler
Schneider	Schneider	snayter	tailleur
Schuhbündel	Schulbennel	xui pënnel	lacet
Straße	Stros	xtroos	rue
telefonieren	telefoniere	telefoniere	téléphoner
Teufel	Teiwel	toywel	diable
Tischhuch	Tischhuch	tiu huch	nappe
Uhr	Uhr	uer	horloge
verkaufen	vekaafe	ferkhaafe	vendre
versprechen	vespreche	ferxpreche	promettre
verstehen	vestein	ferxteen	comprendre
Wert	Weat	weyert	valeur
Zimmer	Zimmer	tsimer	chambre
Zucker	Zucker	tsucker	sucré



Entre les deux propositions, le débat reste ouvert et rend compte néanmoins d'une réelle vivacité linguistique - qui se manifeste ces dernières années par une multiplication des publications vérites, en hunsrückisch, ainsi qu'en pomerisch.

Productions culturelles

Les ouvrages autour des thématiques de la langue, de l'immigration et de la colonisation allemande sont particulièrement nombreux : une bibliographie de 200 pages a été éditée à ce propos, dont un ouvrage écrit en français : *Parlons Hunsrückisch*.²⁴

²⁴ Ozias Alves, journaliste, s'est intéressé à d'autres langues parlées au Brésil et a publié dans la même collection « Parlons Nhenngatu », Parlons « Xokleng » (langues indigènes) et « Parlons Talian » (langue originaire de la région de Venise). Éd. L'Harmattan.

Plusieurs départements d'universités brésiliennes et européennes proposent de travailler sur les particularités linguistiques, sociologiques et historiques de la colonisation germanique au Brésil.²⁵

²⁵ UFRGS - Porto Alegre/RS, UFSC - Florianópolis/SC, UNEMATU - Cáceres/Mato Grosso, Universités de Kiel, de Vienne,...

Des livres à l'attention du jeune public sont également édités, en particulier par l'équipe du « Projëkt Hunsrik » : *Piiplexe Awentuure* (Aventures bibliques illustrées), *Te kleene Prins* (de St-Exupéry), *Mayn Liipste Kechitcher* (Mes histoires préférées).

Des publications dans les journaux permettent de toucher un plus grand nombre de lecteurs, comme la page hebdomadaire *Hunsrikinhos* par exemple, dans le journal "O Diário" de Dois Irmãos.

Les dictionnaires sont des éléments pédagogiques essentiels pour la transmission : *Pomerisch-Portugüísisch Wöirbauk* (Dictionnaire encyclopédique Pomerane-Portugais), ou *Mayn Eyerste 100 Hunsrik Wërter, Tiksyonar mit Pilter fer Khiner* (Mes 100 premiers mots en Hunsrik, illustré pour les enfants). Certains sont disponibles en ligne : *Dicionário Português-Renano* (pdf), sur le site www.hunsrik.org, etc. Des sites internet proposent d'apprendre la langue : www.memrise.com.



Pio Rambo

est animateur de radio à São Sebastião do Caí. Ardent défenseur du « Hunsrickisch », il est le neveu du Père Balduino Rambo dont les contes « Contos Dialetais », dissimulés durant la campagne de nationalisation, ont été publiés en 2002.

De très nombreuses radios proposent des programmes consacrés à la culture germanique. Exceptées quelques émissions-débat, chroniques ou lectures d'évangiles (le dimanche), elles diffusent essentiellement des émissions de divertissement musical, qui font la part belle à la musique « gaúcho ».²⁶

²⁶ Ce terme est répandu dans une grande partie de l'Amérique du sud. Il renvoie à la culture portugaise et espagnole, à la ruralité, au travail de la terre et des animaux. Au Brésil il est utilisé pour nommer les habitants du Rio grande do Sul.

Pour les artistes de la scène musicale et théâtrale, la particularité historique et sociologique du sud du Brésil, la confrontation des langues germaniques et portugaise constituent des thèmes de prédilection, à l'instar de Betinho Klein par exemple au sein du Teatro Curto Arte.

Enfin, le souvenir de l'arrivée des premiers colons le 25 juillet 1824, est l'occasion chaque année, d'organiser des centaines de manifestations culturelles et commémoratives durant tout le mois de juillet (concerts, lectures, conférences, films, expositions...).

La culture germanique est omniprésente dans le sud du Brésil, que ce soit dans les villages ou dans les villes - où elle s'exprime parfois de manière surprenante.

La prolifique production de Felipe Kuhn Braun

En quinze années de recherche, le jeune écrivain a visité des centaines de familles au Brésil, en Argentine, au Paraguay et en Allemagne, publié neuf livres et formé une collection de 30 000 photographies anciennes en rapport avec l'immigration germanique.



Des manifestations folklorisées

Les migrants germaniques n'ont eu de cesse de favoriser le sentiment collectif, via des associations sportives, religieuses et culturelles.

Les villages éparpillés dans les montagnes du sud brésilien sont aujourd'hui encore, par exemple, fortement rythmés par le calendrier dominical des fêtes patronales et autres rassemblements festifs. Le programme de ces journées semble être reconduit à l'identique d'un village à l'autre, d'une semaine à l'autre, le déroulement de la journée paraît lui aussi immuable : office religieux le matin, «

Schuraske » (viande grillée) à midi et passe-temps agréables l'après-midi (jeux de cartes, discussions entre voisins et diverses compétitions bucoliques – planter des clous dans une planche, scier un rondin de bois, égrener des épis de maïs...).

Ces rassemblements ruraux relèvent d'un fonctionnement social séculaire et rendent compte de l'inaltérable simplicité de l'être ensemble. Ils sont l'expression d'une identité héritée, transmise de génération en génération.

Il en va autrement dans les villes où la culture germanique s'exprime d'une manière plus agressive.



Un dimanche après-midi à Linha Marcondes

Des rassemblements monumentaux



Lotissements sud-brésiliens

C'est dans les années 1970 que la culture allemande suscite un soudain et nouvel intérêt : de nombreuses villes du sud du Brésil « germanisent » les façades des bâtiments (les habillant de colombages), diffusent de la musique allemande dans les rues, construisent des quartiers touristiques à l'image et aux couleurs de l'Allemagne...

Puis sont organisées des manifestations monumentales telles que l'Oktoberfest (fête de la bière) dans la ville de Blumenau (32^{ème} édition en 2016, 500 000

visiteurs), la Festa pomerana (34^{ème} édition) dans la ville voisine de Pomerode, la Festa do imigrante (26^{ème} édition) de Timbó, le Schützenfest de Jaraguá do Sul (28^{ème} édition, en références aux traditionnelles Sociétés de tir et de chasse)...

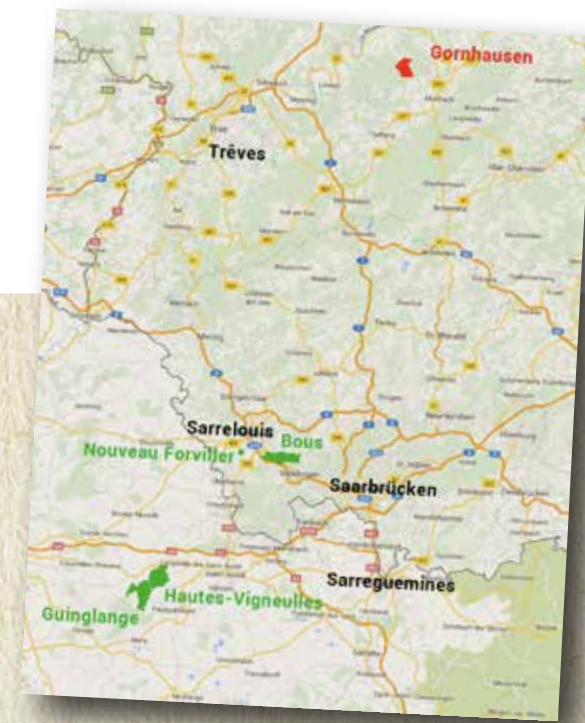
Ces fêtes qui se veulent authentiques, n'ont pas surgi spontanément, de manière informelle. Elles proposent une culture réinventée. Elles sont pensées et orientées par des organisateurs dont le but est de réunir un maximum d'éléments liés à la germanité pour rendre la fête encore plus typique.²⁷

C'est aussi ça le Brésil aujourd'hui, à la fois intemporel et dans l'ère du temps. À la fois touchant et paradoxal.

²⁷ Le marché brésilien de la bière occupe une place très importante dans l'économie du pays. Le Brésil est le 3^{ème} producteur de bière au monde, et le 4^{ème} pays consommateur.



AU BOUT
DU MONDE
LA TERRE
EST PLATT



Au bout du monde la terre est « Flach »



L'histoire débute en 1848, à Gornhausen, un petit village à l'est de Trèves, à une soixantaine de kilomètres au nord de Saarbrück.

À 27 ans, Mathias Flach, citoyen prussien, part s'établir au Brésil, à Santa Catarina da Feliz (aujourd'hui Feliz, RS). Deux de ses frères le rejoignent six ans plus tard et s'installent à quelques kilomètres

de là : Wilhelm à la Portukeeser Xneis (São José do Hortêncio) et Johann à Montravel Kholonii (Piedade).^{*} Tous trois paysans, ils occupent la terre, se marient et ont beaucoup d'enfants.

Dans les années 1950, un descendant de Johann, Irmão Henrique Justo (Frère lassalien, né José Alverdo Flach) entreprend des recherches généalogiques. À ce jour, ce sont 18 000 descendants qui sont recensés.

^{*} En 1855, le vice-consul français, le comte Paul Montravel achète au gouvernement impérial une superficie de 16 ligues (372 km²) et dispose de cinq ans pour la coloniser. En 1859, la colonie de Santa Maria de la Soledad, est composée de 263 familles, soit 1240 personnes : 904 Allemands, 81 Brésiliens, 201 Néerlandais, 40 Suisses, 13 Belges et un français. 622 catholiques et 618 protestants.

Deux ans plus tard, la colonie comporte six entrepôts, un moulin en fonctionnement, un autre en construction, un forgeron, un fabricant de bière, un cigarettier, un tisserand, un sellier, deux charpentiers, tailleurs trois, quatre cordonniers, cinq maçons, un tonnelier et un chaudronnier.

En 1877, la colonie est rebaptisée San Vendelino, en mémoire de Sankt Wendel / Saarland – d'où étaient issus la plupart des premiers colons. Ces villes sont aujourd'hui jumelées.



Jean-Jaques Flach, photographe originaire de Freyming-Merlebach a déjà rencontré ses "cousins" lors des retrouvailles Flach qui ont lieu tous les 2 ans au Brésil



Solange Hamester Johann, responsable du Projèkt Hunsrik, habite à Santa Maria do Herval. Ses ancêtres sont partis de Moselle.



Pour finir cette galerie de portraits, je ne peux m'empêcher de relater une autre figure mondiale originaire du sud brésilien.

Un matin de l'hiver sud-brésilien, alors que nous sommes sur le chemin d'une école primaire où j'allais intervenir théâtralement, Solange (Hamester Johann) m'indique un homme marchant d'un pas décidé, bottes aux pieds et casquette vissée sur la tête : « Kuk mool! Tas is en cousine fon te Gisele Bündchen ! ». Elle dit ensuite : « Te heest Roque Bündchen, is unser nachpar, woont uf em Xpek Hoofe Përich. Te hat 2 kaminyonge un laat tanino xaae un hols fer ti faprik in Estância Velha ».

Regarde, c'est le cousin de Gisele Bündchen. Il s'appelle Roque Bündchen, notre voisin, il habite sur la colline de Boa Vista. Il a deux camions pour transporter des écorces de pin et du bois pour l'usine à Estancia Velha.



En 2015, Gisele Bündchen, née à Trèves de Maio, est le mannequin le mieux payé au monde.

Laurent Barthel

a passé un mois au Brésil, en juillet 2014, accompagné de son fils Rion, 5 ans. À la descente de l'avion, dans un jardin d'enfants à Porto Alegre, une dame les accoste : « Quelle langue parlez vous ? Je comprends ce que vous dites ! ». Le ton était donné. Puis, cent kilomètres plus au nord, dans les « colonies », ils jouent au théâtre dans les écoles, lors des fêtes de villages, etc. Durant un mois, ils parlent platt, exclusivement. C'est depuis cette expérience que Rion est parfaitement bilingue. Peut-être a-t-il compris là qu'avec le platt, il était possible d'aller au bout du monde.

Une saga brésilienne qui prend sa source au bord de la Sarre.

En 1680, Louis XIV crée de toute pièces la « ville forteresse » de Sarrelouis. Celle-ci demeurera française jusqu'en 1815.

Vers 1750, les mines de charbon commencent à produire le précieux combustible destiné aux forges qui fonctionnent le long de la Sarre. C'est le début de l'industrialisation et une abondante main d'œuvre afflue des environs, principalement des villages lorrains.

Originaires de Guinglange et de Haute-Vigneulles, près de Faulquemont, Dominique Schneider et sa femme Louise Brisbois, participent du mouvement et s'installent à Nouveau Forviller, anciennement Bourg-Dauphin (c'est aujourd'hui un quartier de Saarlouis, Neuforweiler).

En 1828, Pierre, leur petit-fils, ancien soldat de Napoléon, émigre avec sa femme et ses 7 enfants. Au Brésil où la famille s'agrandira encore...

Cent ans plus tard, en 1920, ce sont 2 718 descendants qui sont recensés. Aujourd'hui, deux cents ans plus tard, ils sont estimés à 50 000 personnes. Solange Hamester Johann en fait partie.



TITELUX COMMUNICATION - ©SHUTTERSTOCK